

Les subsides

Le rapport minoritaire laisse entendre que la mise à l'essai des missiles Cruise «ne fera qu'inciter les Soviétiques à se doter d'engins semblables». Ce sont les termes exacts du rapport. A mon humble avis, les Soviétiques n'ont guère besoin d'encouragements pour stimuler leur appétit expansionniste. Le cambrioleur qui est entré chez moi par effraction sera peut-être enclin à se dépêcher s'il entend du bruit, mais à mon sens il y a de meilleures chances que cela le décourage de poursuivre son entreprise. Si les SS-20 sont démantelés, les missiles Cruise ne seront pas déployés; c'est clair. Dans le cas contraire, ils le seront; c'est encore plus clair.

J'appuie sans réserve l'idée de mettre un terme à la course aux armements. Seul un fou pourrait être contre cette idée. Cependant, je pense que nous devrions prendre le temps de réfléchir aux diverses propositions de gel ou de moratoire sur la production et le déploiement d'armes nucléaires mises de l'avant par les États-Unis et l'Union soviétique. Il est particulièrement important d'étudier avec prudence toute proposition dans le contexte que je viens de décrire afin de déterminer quelles armes seront visées par le gel. Même si l'idée d'un gel peut sembler une solution simple et nette, et par conséquent très attrayante, certaines de ses variantes superficielles—notamment l'idée d'un moratoire planétaire immédiat sur le déploiement d'armes nucléaires—porteraient gravement atteinte à la sécurité du monde occidental, que nous devons avant tout garantir, mais aussi un contrôle véritable des armements, représente le seul moyen réaliste d'atteindre cet objectif de sécurité. La première tâche qui attend le monde occidental consiste à négocier une réduction réelle et équilibrée des armes nucléaires.

Le président soviétique a annoncé qu'il avait décidé d'ordonner la suspension du déploiement des missiles SS-20 sur le territoire européen de l'Union soviétique. Cette modération apparente est trompeuse pour deux raisons. Des missiles SS-20 continuent de se déployer à l'est de l'Oural d'où ils peuvent frapper la majeure partie du territoire ouest-européen, et environ 300 de ces missiles porteurs en tout de 900 ogives nucléaires sont déjà déployés. D'après l'information dont disposent les services de renseignement de l'OTAN, ce sont-là tous les missiles que la Russie entendait déployer depuis le début. Ce n'est donc pas une grosse concession.

Qui plus est, le maintien de ce moratoire partiel après installation des missiles dépend de l'abandon par l'OTAN de ses projets de modernisation de sa force nucléaire. Une proposition de blocage qui serait plus acceptable et dont une version a été déposée au Sénat et à la Chambre des États-Unis consisterait à établir, par voie de négociations, un équilibre au niveau le plus bas possible et à le bloquer. Comme je le disais, c'est le désarmement à rebours.

Comme disait récemment le chancelier Schmidt, «C'est nous que vise l'incroyable armada soviétique». Et il avait raison. La semaine dernière, il a déclaré qu'il s'opposait farouchement au gel dans l'immédiat de l'armement nucléaire, car cette initiative ne ferait que confirmer l'avantage des Soviétiques en Europe et il a réaffirmé son appui au déploiement par l'OTAN des missiles Pershing et Cruise vers la fin de 1983. Le Canada a accordé son appui à l'OTAN dès décembre 1979. Nous maintenons notre appui et nous demeurons favorables à l'option zéro. Nous continuerons d'être représentés en Europe si cette option est rejetée.

Nous avons également reconnu avec nos alliés de l'OTAN que le gel du déploiement d'armes sur lequel nous nous étions entendus en décembre 1979 anéantirait tout espoir de succès aux négociations de Genève et qu'un gel global et immédiat de l'armement nucléaire nous éloignerait de notre objectif qui est une limitation et une réduction négociées et vérifiables de l'armement.

Ceci dit, monsieur l'Orateur, je ne veux pas que les députés de la Chambre croient que je souscris à l'accroissement global de l'armement. La dernière décennie s'est révélée désastreuse sur ce plan. Les Soviétiques ont accru leur armement; il y a eu les événements de l'Afghanistan et de la Pologne, et le traité SALT II n'a pas été ratifié. C'était à cause de l'intervention soviétique en Afghanistan. Il y a eu ensuite le Proche-Orient, l'Iran, l'Iraq et d'autres pays qui se sont dotés d'un armement nucléaire. Pourquoi? C'est que les armes nucléaires reviennent moins cher que les armes classiques. En même temps, depuis 1945, nous avons connu 130 guerres au cours desquelles 25 millions de personnes ont été tuées avec des armes classiques. Cinquante de ces guerres sont survenues au cours des dix dernières années.

Nous avons eu ce débat la semaine dernière, monsieur l'Orateur. Il s'est poursuivi à Calgary et voici que nous le reprenons ici-même aujourd'hui. A défaut d'autre chose, le rapport minoritaire stimule la discussion. Le monde connaît à l'heure actuelle une course folle à l'armement. Nous consacrons 500 milliards de dollars par an à l'armement. C'est de la folie pure. Quelque 500,000 de nos meilleurs hommes de science travaillent dans le secteur militaire. Ce chiffre équivaut à 40 p. 100 de l'ensemble des hommes de science de la planète. Le secteur militaire est le plus grand consommateur des ressources naturelles mondiales. Le budget militaire mondial annuel est égal au revenu annuel total des 1,800,000,000 d'habitants des 36 pays les plus pauvres. Quand j'ai dit vendredi que pour le prix d'un sous-marin Trident nous pourrions envoyer 16 millions d'enfants à l'école pour une année, le député de Victoria (M. McKinnon) a répliqué que sans sous-marin Trident il n'y aurait pas d'écoles. Je préférerais avoir les écoles; je suis d'accord avec lui sur le plan logique, mais je préférerais avoir les écoles. En deux jours, le monde dépense 20 fois plus à des programmes militaires qu'en aide économique aux pays les plus pauvres. Les dépenses militaires mondiales représentent \$14,800 par soldat, tandis que les dépenses pour l'éducation ne représentent que \$230 par enfant. Nous gaspillons nos ressources, nos hommes de science et notre argent.

● (1730)

Le Canada a bonne réputation. Lorsque le député de Victoria a dit la semaine dernière que nous avons tendance à surestimer notre influence, il a fait une constatation valable. Parce que nous sommes appréciés dans le monde, nous avons tendance à croire que nous avons une certaine influence. Nous sommes appréciés parce que nous ne sommes pas colonialistes, parce que nous n'avons pas d'ambitions. Nous ne devrions pas sous-estimer notre importance, mais je pense que nous ne pouvons jouer un rôle dans le monde que dans la mesure où nous appartenons à des sociétés et à des organismes comme l'OTAN et le NORAD où nous pouvons exercer une certaine influence pour contrer cette folie.

Mlle Jewett: Mais vous n'en exercez aucune.